

LITTÉRATURE CANADIENNE.

UN

EPISODE 1812.

(Suite.)

“ Le jour arrivé, nous partîmes de grand matin au nombre de vingt officiers.

“ Le soleil s'élevait au-dessus de l'horizon, et commençait à verser sa lumière comme un torrent de feu sur la terre.

“ Sait-on le bonheur de l'homme qui sort de la ville, fatigué de voir des maisons et des uniformes, dégoûté de l'exercice, de la boue, des coluees, des tumultes, froissé à force d'avoir été heurté? Ses muscles tendus si longtemps par l'incessante lutte qu'il faut soutenir contre les obstacles, sa volonté raidie, ses passions irritées, tout cela s'émousse et se détend, et il sent un air nouveau chasser de sa poitrine et de son cerveau les noires vapeurs de la cité brumeuse. Elle est si belle et si riche cette campagne qui fait comme une vaste ceinture à Montréal! Elle a pour tissu les moissons, les vergers, les humbles chaumières brodées de mousse, et le majestueux Saint-Laurent aux eaux bleuâtres. Puis sur cette ceinture magique s'élèvent la montagne moëlleuse, polie, ciselée, et les élégantes villas aux parterres émaillées de fleurs.

“ Après quelques heures de marche, la chaleur devint si ardente, que la sueur coulait à grosses gouttes sur nos visages haletants. Nous n'étions qu'à quelques milles du but de notre promenade, cependant nous nous arrêtàmes pour nous re-

poser et prendre des rafraichissements.

“ C'était auprès d'une ferme, isolée dans la campagne, mais, tout entourée de champs verdoyants et de frais massifs. La route s'allongeait en tournoyant sous l'ombrage des érables et des ormes. Les rayons du soleil faisaient au loiu pétiller comme des feux follets, les vitres des maisonnettes blanches bâties sur le penchant d'un coteau voisin. C'était à gauche de la route, à l'endroit où les bois commencent et se noyent jusque dans le ciel bleu. A droite, la vue plongeait sur une vallée et découvrait au loin la prairie verte que le Saint-Laurent arrose. Une tîde le vapeur montait des plaines échauffées par cette journée seraine. On entendait le chant plaintif et monotone des *roycgeurs* descendant le fleuve sur leurs *cigaux*.

“ Néville qui, entre autres prétentions, avait aussi celle de passer pour un gourmet consommé et un bon vivant, avait fait apprêter un ambigu. Ses domestiques portaient un énorme panier contenant un quartier de bœuf piqué, figé dans la gelée comme un navire dans le Saint-Laurent en décembre, plusieurs bouteilles de champagne, des poulets froids et des conserves, enfin le menu d'une délicate surprise. Il fit placer toutes ces bonnes choses sur une table et dresser cette table en plein gazon, en plein air, sous des érables qui laissaient filtrer les rayons du soleil.

“ Quand les préparatifs furent terminés, Néville nous invita à partager ce repas champêtre. De Lamnay qui, depuis notre arrivée, s'était plaint de la chaleur, ne voulut rien manger, seulement il me pria de lui procurer de l'eau pour se désaltérer. En ce moment un des domestiques plaça devant Néville un large tam-